

Vancouver 2010 - Contrôle du dopage



Revue de presse



TABLE DES MATIÈRES

CNW-NEWS	2
CNW-NEWS	5
CNW-NEWS	6
CÉRÉMONIE DE REMISE DE CERTIFICAT	7

PRESSE FRANCOPHONE ***9***

INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE	10
RADIO-CANADA	12
24H MONTRÉAL	13
MÉTRO MONTRÉAL	14
RADIO-CANADA, TÉLÉJOURNAL	16

PRESSE ANGLOPHONE ***17***

CBC NATIONAL POST	18
CTV.CA	21
WINNIPEG FREE PRESS; CTV VANCOUVER 2010; METRO NEWS.CA; YAHOO! CANADA SPORT	24
CNW TELBEC	27
ALPHATRADE FINANCE	31
THE CHRONICLE HERALD.CA	33





[Home](#) | [Products & Services](#) | [Social Media Releases](#) | [About Us](#) | [Contact Us](#)

Le COVAN célèbre l'achèvement du laboratoire de contrôle antidopage de pointe des Jeux d'hiver de 2010 à l'Anneau olympique de Richmond

L'Institut national de la recherche scientifique (INRS), du Québec, gèrera l'installation

VANCOUVER, le 21 oct. /CNW/ - On a dévoilé aujourd'hui l'un des laboratoires de contrôle antidopage les plus avant-gardistes du monde, lequel traitera environ 2 425 échantillons d'urine et de sang recueillis auprès des athlètes qui prendront part aux compétitions des Jeux d'hiver de 2010. Cet événement souligne l'achèvement de l'installation des derniers équipements à l'Anneau olympique de Richmond.

Le laboratoire de contrôle antidopage d'une superficie de 1 350 mètres carrés est la clé afin d'atteindre l'objectif du Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver (COVAN), sous la direction et l'autorité du Comité international olympique (CIO) et du Comité international paralympique (CIP), visant à offrir des Jeux sans dopage en 2010. Le budget total lié au programme de contrôle antidopage est d'environ 16,4 millions de dollars, soit 8,9 millions de dollars alloués à la construction et à l'équipement du laboratoire et 7,5 millions de dollars alloués à l'exploitation.

Le laboratoire fonctionnera durant les Jeux à titre de laboratoire satellite de l'Institut national de la recherche scientifique-Institut Armand-Frappier (INRS), situé au Québec. L'INRS est le seul laboratoire du Canada accrédité par l'Agence mondiale antidopage (AMA) et il est reconnu pour ses 30 ans d'expertise relativement aux tests internationaux d'échantillons provenant d'athlètes de tous les sports. L'équipe de contrôle antidopage de Vancouver 2010 est chargée de sensibiliser les athlètes aux règles et procédures liées au contrôle antidopage, tandis que l'équipe de l'INRS sera chargée de tester les échantillons recueillis auprès des athlètes.

À compter du mois de janvier, l'installation de Richmond comptera 30 techniciens de l'INRS, lesquels travailleront jour et nuit, en plus de sept scientifiques internationaux provenant des autres laboratoires accrédités par l'Agence mondiale antidopage (AMA), qui eux, utiliseront leurs connaissances pour analyser et interpréter les résultats. Ils effectueront leurs premiers tests officiels pour les Jeux le 4 février 2010, lorsqu'on prélèvera des échantillons d'urine et de sang des athlètes, avant les compétitions.

"Le COVAN est sans contredit contre le dopage dans le sport", a déclaré Cathy Priestner Allinger, vice-présidente de direction du COVAN, sport et exploitation aux Jeux. "Les athlètes méritent le droit de concourir sur un terrain de jeu franc et équitable, et le programme de contrôle antidopage de pointe est une étape critique dans la réalisation de cet objectif. Ce laboratoire au site est la plaque



tournante du programme et comprend l'équipement le plus sophistiqué technologiquement et les meilleurs scientifiques, grâce à l'INRS."

"Un autre élément clé de notre programme pour dissuader les athlètes de se droguer est l'éducation", a-t-elle ajouté. "L'année passée, lorsque nous avons accueilli les athlètes pour assister aux épreuves sportives qui se déroulaient à nos sites, notre équipe antidopage du COVAN a discuté avec eux de leurs droits et responsabilités vis-à-vis les règlements établis contre le dopage et les procédures à suivre pour 2010."

La Ville de Richmond soutient le COVAN en lui consacrant un endroit pour aménager le laboratoire à l'Anneau olympique de Richmond, lieu où se tiendront les épreuves de patinage de vitesse pendant les Jeux. Après les Jeux, cet espace abritera un centre de médecine sportive et un centre de sciences sportives, soit deux services qui seront offerts à la communauté. Le maire de Richmond, Malcolm Brodie, a déclaré que les citoyens de Richmond étaient ravis d'accueillir à l'Anneau olympique de Richmond un tel laboratoire, crucial pour le bon fonctionnement des Jeux.

Le laboratoire est une copie conforme du laboratoire de l'INRS situé à Montréal, au Québec. En plus, il est pareillement équipé et disposé pour aider les techniciens à s'y habituer rapidement. Le laboratoire est également insonorisé et imperceptible aux vibrations sismiques afin d'assurer des résultats précis, deux critères techniques et physiques exigés par l'Agence mondiale antidopage (AMA) qui permettront de préserver l'intégrité.

"Nous sommes fiers de nous associer au COVAN dans le but d'offrir un programme mondial antidopage pour les Jeux d'hiver 2010", a mentionné la directrice du laboratoire de contrôle antidopage de l'INRS, Dre Christiane Ayotte. "Les employés du laboratoire situé à l'Anneau olympique de Richmond utiliseront des techniques et des méthodes de pointe qui détecteront la présence de substances illicites dans les échantillons de sang ou d'urine des athlètes."

Il est fort possible que ce soit la première fois de l'histoire olympique et paralympique que le laboratoire soit situé à l'intérieur d'un site d'épreuves sportives sécurisé. Les conducteurs livrant les échantillons de sang et d'urine des sites dans la région des Jeux déposeront les échantillons à l'intérieur d'une fente sécurisée, semblable à celle que l'on utilise dans les banques, pour les envoyer directement dans une unité de réfrigération afin qu'on les examine.

Il y aura des stations de contrôle antidopage à tous les sites d'épreuves sportives où 130 agents de contrôle de dopage, 50 agents de prélèvement sanguin et 300 escortes - tous des bénévoles auxquels le COVAN a offert une formation sur 18 épreuves sportives au cours de l'année - prélèveront les échantillons des athlètes. On prélèvera 2 000 échantillons d'olympiens, en plus de 425 échantillons de paralympiens. On apportera les échantillons par véhicule au laboratoire à Richmond dans un délai de quelques heures afin qu'il y ait une chaîne de possession sécurisée.

Au nom du CIO et du CIP, le COVAN effectuera des tests aléatoires, pondérés et ciblés sur des athlètes aux Jeux. Le programme de contrôle antidopage comprendra des renseignements d'un certain nombre de sources pour faire en sorte que ce soit le programme le plus efficace possible. On connaîtra les résultats officiels dans un délai de 72 heures.

Les activités du laboratoire à l'Anneau olympique de Richmond sont conformes à la norme technique internationale ISO/IEC 17025 et ont été vérifiées par l'AMA et le Bureau de normalisation du Québec (BNQ) afin d'assurer la conformité aux normes internationales les plus élevées pour le test des échantillons prélevés au cours des Jeux.



Le laboratoire fermera ses portes vers la fin du mois de mars après la clôture des Jeux paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver. L'INRS achètera une grande partie de l'équipement et l'utilisera ensuite dans ses installations à Montréal comme un héritage durable des Jeux d'hiver de 2010.

À propos du COVAN

Le COVAN est responsable de la planification, de l'organisation, du financement et de la tenue des XXes Jeux olympiques d'hiver et des Xes Jeux paralympiques d'hiver en 2010. Les Jeux olympiques d'hiver de 2010 auront lieu à Vancouver et à Whistler du 12 au 28 février 2010. Vancouver et Whistler accueilleront les Jeux paralympiques d'hiver du 12 au 21 mars 2010. Visiter www.vancouver2010.com.

À propos de l'INRS (Institut national de la recherche scientifique)

L'INRS est formé de quatre centres de recherche et de formation universitaires. Les chercheurs du Laboratoire de contrôle antidopage situé au Centre INRS - Institut Armand-Frappier, participent depuis plus de 30 ans, depuis les Jeux olympiques de 1976 à Montréal, à la détection d'agents de dopage interdits dans les sports. Membre d'un réseau de 33 laboratoires internationaux reconnus par l'Agence mondiale antidopage, il est le seul au Canada, et seulement l'un de trois laboratoires en Amérique du Nord. Chaque année, le laboratoire de l'INRS analyse environ 15 000 échantillons des organisations sportives nationales et internationales.

Renseignements: Greg Alexis, Communications COVAN, (604) 403-1627,

greg_alexis@vancouver2010.com



Vendredi 15 janvier 2010

<http://www.cnw.ca/fr/releases/archive/January2010/15/c9065.html>



[Accueil](#) [Produits et Services](#) [À Propos de CNW](#) [Communiquer avec nous](#)

Invitation aux médias - Accréditation du Laboratoire de contrôle du dopage des Jeux olympiques d'hiver de 2010 dirigé par la professeure Christiane Ayotte de l'INRS

QUÉBEC, le 15 janv. /CNW Telbec/ - Le directeur général de l'INRS, monsieur Daniel Coderre, et le directeur du Centre INRS-Institut Armand-Frappier, monsieur Alain Fournier, ont le plaisir de vous inviter à venir rencontrer la professeure Christiane Ayotte, directrice du Laboratoire de contrôle du dopage au Centre INRS-Institut Armand-Frappier, lors de la remise du certificat d'accréditation du Laboratoire de contrôle du dopage des Jeux d'hiver de 2010, situé à Vancouver et chargé des analyses effectuées durant les Jeux olympiques.

Lors de cet événement, les médias pourront visiter le Laboratoire de contrôle du dopage de l'INRS, seul laboratoire au Canada accrédité par l'Agence mondiale antidopage et qui a servi de modèle pour le laboratoire satellite mis en place pour les Jeux olympiques d'hiver 2010.

La remise du certificat d'accréditation de ce laboratoire se tiendra en présence de monsieur Michel Girard, directeur de la normalisation et de la certification du Conseil canadien des normes, et de monsieur Jacques Girard, directeur du Bureau de normalisation du Québec.

Date : le mercredi 20 janvier 2010

Heure : 11 h

Endroit : Salle Pasteur (édifice 18)
Centre INRS-Institut Armand-Frappier
531, boulevard des Prairies
Laval (Québec)

RSVP : Service des communications, INRS
communications@adm.inrs.ca
TÉL. : 418 654-2501 ou 1 877 326-5762

Renseignements: Julie Martineau, directrice, Service des communications, INRS, (418) 654-3814



CNW-NEWS

Lundi 18 janvier 2010

<http://www.cnw.ca/fr/releases/archive/January2010/18/c9683.html>



[Home](#) | [Products & Services](#) | [Social Media Releases](#) | [About Us](#) | [Contact Us](#)

Invitation to the media - Accreditation of the Doping Control Laboratory for the 2010 Winter Olympics led by INRS Professor Christiane Ayotte

QUEBEC CITY, Jan. 18 /CNW Telbec/ - INRS Director General Daniel Coderre and the director of the INRS-Institut Armand-Frappier Research Center, Alain Fournier, would like to invite you to come meet Professor Christiane Ayotte, director of the Doping Control Laboratory at INRS, at an event marking the accreditation of the VANOC Anti-Doping Laboratory for the 2010 Winter Games.

Media will be able to visit the INRS Doping Control Laboratory-the only one in Canada accredited by the World Antidoping Agency-which was used as a model for the satellite lab set up for the 2010 Winter Games.

Michel Girard, director of strategic stakeholder relations and engagement with the Standards Council of Canada, and Jacques Girard, director of Bureau de normalisation du Québec, will be present for the accreditation of the satellite lab.

Date: Wednesday, January 20, 2010

Time: 11 a.m.

Venue: Pasteur Room (Building 18)
INRS-Institut Armand-Frappier Research Center
531 boulevard des Prairies
Laval, Quebec

RSVP: INRS Communication Department
communications@adm.inrs.ca
Tel.: 418-654-2501 or 1-877-326-5762

For further information: RSVP: INRS Communication Department, (418) 654-2501, 1-877-326-5762, communications@adm.inrs.ca; Source: Julie Martineau, INRS Communications Director



Cérémonie de remise de certificat

Mercredi 20 janvier 2010



[Accueil](#)

[Plan du site](#)

[Contactez-nous](#)

[Qui sommes nous?](#)

[ENGLISH](#)

Discours de Jacques Girard, directeur du Bureau de normalisation du Québec

Monsieur Daniel Coderre, Monsieur Michel Girard, Monsieur Alain Fournier, Madame la professeure Christiane Ayotte, chers invités;

Avant d'assumer la direction du Bureau de normalisation du Québec, j'ai travaillé pendant plus de 20 ans dans le domaine des laboratoires de contrôle qualitatif des matériaux de construction. J'ai agi de nombreuses fois à titre de témoin expert à la Cour pour des causes impliquant des malfaçons de toutes sortes.

Après avoir fait part de mon expérience, j'évoquais mon opinion qui se basait sur des résultats d'essais en laboratoire; mon entreprise jouissait d'une excellente réputation et tout allait généralement très bien, jusqu'au jour où, dans une cause très importante, un avocat de la partie adverse se mette à me questionner non pas sur les conclusions de mon rapport mais sur les analyses de laboratoires : « Qui a prélevé cet échantillon? Selon quelle norme? Comment a-t-il été conditionné? (Avez-vous des enregistrements de ce que vous affirmez?) ».

« Qui a réalisé cet essai, quand a-t-il été formé spécifiquement à cette tâche? Vos méthodes d'essai sont-elles validées? Comment pouvez-vous nous le démontrer? »

« À quelle fréquence faites-vous l'étalonnage de votre appareil? Entre 2 étalonnages, comment vous assurez-vous qu'il garde sa précision? J'imagine bien sûr que vous avez des registres de tout cela. Et finalement, où vous procurez-vous vos échantillons pour vos essais d'aptitude? »

Mon témoignage venait d'être complètement démolé, puisque toute la réflexion de mon expertise était basée sur des résultats d'essais que je savais valables et exacts... mais j'étais incapable de le démontrer et je ne pouvais pas assurer à la Cour que, si une défaillance quelconque était arrivée pendant les analyses, je l'aurais décelée!

Ce fut le jour où j'ai décidé d'implanter cette norme internationale ISO dans mon laboratoire. Je pense que cette petite histoire vraie vous montre toute l'importance de



cette norme de base qui est requise pour présenter sa candidature pour être reconnue comme un laboratoire antidopage par l'AMA.

M^{me} Ayotte et son équipe de l'INRS-Institut Armand-Frappier, en plus de posséder de l'équipement de premier ordre et du personnel hautement qualifié, ont mis en place un système de gestion de la qualité qui leur permet de garantir, en tout temps, l'exactitude des résultats de leurs laboratoires de Montréal et de Vancouver.

Vous comprenez toute l'importance que revêt la fiabilité des résultats pour des athlètes qui aspirent aux plus hauts honneurs olympiques!

Je suis fier, à titre de directeur du BNQ, d'être ici ce matin, en compagnie de notre accréditeur, le Conseil canadien des normes, pour témoigner de la maîtrise des exigences de la norme internationale ISO 17025, et du Standard international des laboratoires de l'Agence mondiale antidopage par l'équipe de M^{me} Ayotte.

Je veux aussi vous présenter M. Marc Carreau, responsable du programme d'évaluation de la conformité des laboratoires et responsable aussi de l'entente de partenariat BNQ-CCN pour l'évaluation des laboratoires au programme PALCAN. C'est lui qui a dirigé l'équipe pour l'évaluation sur site du laboratoire satellite de Vancouver.

Bien sûr, cette reconnaissance de portée internationale ne constitue pas l'ensemble de l'œuvre, loin de là, mais elle est, je crois, la fondation solide qui va permettre au laboratoire de contrôle du dopage, tout au long des jeux d'hiver, de travailler aux grands objectifs que sont la santé des athlètes du monde entier et l'intégrité du mouvement sportif.

J'adresse toutes mes félicitations à l'INRS-Institut Armand-Frappier et particulièrement à M^{me} Christiane Ayotte et à son équipe.



PRESSE FRANCOPHONE



Institut national de la recherche scientifique

Mercredi 20 janvier 2010

<http://www.inrs.ca/Francais/index.jsp?page=JeuxOlympiquesHiver2010>



Accréditation du Laboratoire de contrôle du dopage des Jeux olympiques d'hiver de 2010 dirigé par Christiane Ayotte de l'INRS



Québec, 20 janvier 2010 – Le Laboratoire de contrôle du dopage chargé des analyses effectuées durant les Jeux olympiques d'hiver de 2010 a été accrédité par le Conseil canadien des normes. Le certificat d'accréditation a été remis aujourd'hui à la directrice du laboratoire Christiane Ayotte, qui dirige également le Laboratoire de contrôle du dopage de l'INRS, le seul laboratoire canadien accrédité par l'Agence mondiale antidopage et le deuxième plus important au monde. Cette remise, qui confirme les hauts standards du laboratoire, s'est déroulée en présence de monsieur Michel Girard, directeur de la mobilisation et des relations stratégiques avec les intéressés du Conseil canadien des normes; de monsieur Jacques Girard, directeur du Bureau de normalisation du Québec; de monsieur Daniel Coderre, directeur général de l'INRS; et de monsieur Alain Fournier, directeur du Centre INRS–Institut Armand-Frappier.

« Le laboratoire satellite mis en place à Vancouver bénéficie de l'expertise développée à l'INRS et profite des progrès réalisés dans la lutte antidopage. De plus, il dispose de nouveaux équipements de pointe pour réaliser des analyses hautement sophistiquées tout au long des Jeux d'hiver 2010 et ce, grâce à la collaboration de plusieurs partenaires industriels », a précisé madame Christiane Ayotte.

Le Conseil canadien des normes (CCN) se réjouit du fait que, grâce à ses services d'accréditation, en collaboration avec le Bureau de normalisation du Québec (BNQ), l'INRS–Institut Armand-Frappier sera sur place à Vancouver pour offrir un service hors pair lors des prochaines Olympiades. Le BNQ a en effet recommandé favorablement au CCN l'accréditation du Laboratoire satellite de contrôle du dopage. La question de l'intégrité des résultats des tests antidopage effectués lors des Jeux



olympiques et paralympiques atteste l'importance du recours aux normes internationales et témoigne des bienfaits de l'accréditation.

« Nous sommes très heureux d'appuyer les objectifs du Comité olympique de tenir des jeux sans dopage en accréditant le laboratoire satellite de Richmond en Colombie-Britannique. L'accréditation du Conseil canadien des normes fournit une assurance supplémentaire que les résultats des tests de laboratoire seront aussi exacts que possible. Ceci est essentiel pour contrôler le dopage lors des Jeux olympiques et paralympiques », a déclaré le directeur exécutif du CCN, monsieur John Walter.

Cette accréditation constitue une reconnaissance de la qualité de la recherche et des méthodes d'analyses mises au point par l'équipe du professeur Christiane Ayotte. « En plus de contribuer au rayonnement de l'INRS, le Laboratoire de contrôle du dopage illustre l'importance que notre université accorde à la fois à la recherche fondamentale et au transfert des connaissances dans le milieu, deux éléments essentiels et indissociables afin d'apporter des solutions novatrices aux préoccupations de notre monde », s'est réjoui le directeur général de l'INRS, monsieur Daniel Coderre.

Conseil canadien des normes

Le Conseil canadien des normes (CCN) est une société d'État qui fait partie du portefeuille d'Industrie Canada. En vue d'améliorer la compétitivité économique du Canada et le bien-être collectif de sa population, le CCN offre des services d'accréditation aux organismes d'élaboration de normes et aux organismes d'évaluation de la conformité. Dans le domaine de l'évaluation de la conformité, il fournit des services à plus de 400 clients, dont divers laboratoires d'essais et d'étalonnage. Ses programmes d'accréditation sont fondés sur des normes et des guides reconnus à l'échelle internationale.

Bureau de normalisation du Québec

Le Bureau de normalisation du Québec (BNQ) a pour mission d'agir comme partenaire des milieux d'affaires, industriels, sociaux et réglementaires afin de favoriser l'amélioration de la qualité des produits, des processus et des services, ainsi que leur acceptation sur tous les marchés.

INRS

L'INRS est une université dédiée à la recherche et à la formation aux 2^e et 3^e cycles. Dans le peloton de tête des universités canadiennes pour son intensité en recherche (subventions par professeur), l'INRS rassemble quelque 160 professeurs-chercheurs répartis dans quatre centres à Montréal, Québec, Laval et Varennes. Actives à la fois en recherche fondamentale, essentielle à l'avancement de la science au Québec et sur l'échiquier international, les équipes de recherche de l'INRS jouent également un rôle clé dans le développement de solutions concrètes aux préoccupations de notre société.

Source

Julie Martineau, directrice



Radio-Canada

Mercredi 20 janvier 2010

<http://www.radio-canada.ca/regions/Montreal/2010/01/20/007-JO-Vancouver-labo-dopage.shtml>



Un laboratoire lavallois à Vancouver

L'Institut national de la recherche scientifique (INRS)-Institut Armand-Frappier de Laval a obtenu une accréditation du Conseil canadien des normes pour pouvoir effectuer les contrôles antidopage lors des Jeux olympiques d'hiver de Vancouver en 2010.

Le laboratoire, qui sera installé dans la ville de Richmond, en Colombie-Britannique, sera doté d'une technologie de pointe et comptera une équipe de 35 scientifiques. Ces professionnels travailleront jour et nuit, puisque le Comité international olympique (CIO) attend les résultats des tests en l'espace de 24 heures.

« Le laboratoire satellite mis en place à Vancouver bénéficie de l'expertise développée à l'INRS et profite des progrès réalisés dans la lutte antidopage. De plus, il dispose de nouveaux équipements de pointe pour réaliser des analyses hautement sophistiquées tout au long des Jeux d'hiver 2010 [...] », a indiqué Mme Christiane Ayotte, qui dirige le laboratoire de contrôle antidopage de l'INRS, le seul à être accrédité au Canada et le deuxième en importance au monde.

Le professeur Ayotte et son équipe ont travaillé d'arrache-pied pour obtenir cette certification, communément appelée la 17025. C'est le plus important gage de fiabilité qu'un laboratoire puisse obtenir.



24h Montréal

Mercredi 20 janvier 2010

<http://www.24hmontreal.canoe.ca/24hmontreal/actualites/archives/2010/01/20100120-174252.html>



Des Québécois testeront les athlètes olympiques

C'est une Québécoise qui sera à la tête de l'équipe majoritairement issue de la Belle Province, chargée de tester plus de 2000 échantillons de sang et d'urines provenant des athlètes olympiques des Jeux d'hiver de 2010.

Christiane Ayotte, la directrice du Laboratoire de contrôle du dopage de l'Institut nationale de recherche scientifique (INRS), le seul au pays ayant une accréditation de l'Agence mondiale antidopage, collaborera avec une trentaine de scientifiques au total.

Également responsable du laboratoire satellite qui sera situé à Vancouver, Mme Ayotte a reçu le certificat accréditant ce dernier, mercredi, dans les locaux de l'INRS, à Laval.

Remis par le Conseil canadien des normes, cette accréditation représente une des normes les plus élevées dans le milieu et démontre la rigueur et la qualité des travaux effectués par l'INRS, selon Mme Ayotte.

«Nous devons rendre les résultats en 24 heures. Ce sera toute une aventure, mais nous avons l'expertise pour y arriver», a souligné celle qui possède une feuille de route de 25 ans dans les tests antidopage.

Le laboratoire satellite bénéficiera également de nouveaux équipements de pointe pour réaliser les analyses.

«Nous avons entre autres développé un appareil qui permet de trouver jusqu'à mille fois plus petite, la quantité de substances illégales dans les échantillons. Même si l'athlète en a consommé des mois avant les Jeux, nous serons en mesure d'en trouver des traces», a détaillée la professeure.

D'ailleurs, tous les nouveaux équipements utilisés à Vancouver seront ensuite rapatriés à Laval, de sorte que le laboratoire de l'INRS sera optimisé, d'autant plus que pour respecter les normes, Mme Ayotte a révisé en profondeur ses façons de faire.

«Avec les améliorations apportées, je ne serais pas surprises d'avoir davantage de contrats et d'analyses à faire après les Jeux», a-t-elle avancé.

Le Laboratoire de contrôle de dopage de l'INRS est le 2e au monde en termes de nombre d'analyses effectuées chaque année.





Lutte anti-dopage: Un laboratoire québécois inspire celui des JO de Vancouver

Un laboratoire satellite, calqué sur le laboratoire lavallois de l'Institut national de la



recherche scientifique (INRS), a été aménagé à Vancouver.

En chiffres

Le Laboratoire de contrôle du dopage a acheté pour 628 491,16 \$ de béciers, de bouteilles, de pots et autres instruments qui serviront à la manipulation des milliers d'échantillons qui seront analysés pendant les Jeux olympiques de Vancouver.

Au plus fort des compétitions olympiques, le laboratoire satellite de l'INRS comptera 41 employés. De ce nombre, une trentaine proviendront du laboratoire lavallois. Une dizaine d'invités européens prêteront main-forte au groupe québécois. Pour les Jeux paralympiques, une quinzaine de spécialistes seront nécessaires.

Les Jeux olympiques de Vancouver, qui s'ouvrent dans 22 jours, feront certainement l'objet de nombreux exploits sportifs. En coulisse, l'équipe du Laboratoire du contrôle du dopage, dirigée par Christiane Ayotte, devra aussi donner son 110 %. Un laboratoire satellite, calqué sur le laboratoire lavallois de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), a été aménagé à Vancouver. Accrédité hier par le Conseil canadien des normes, il pourra compter sur l'expertise d'une quarantaine de spécialistes et de nouveaux équipements à la fine pointe de la technologie.

En 16 jours de compétitions, quelque 2 500 analyses de sang et d'urine devraient y être réalisées. Les délais pour la transmission des résultats, qui sont généralement de 10 jours, seront ramenés à 24 h. Des équipes se relayeront ainsi jour et nuit afin de se conformer à la réglementation olympique. Cette contrainte de temps n'a toutefois rien pour inquiéter Christiane Ayotte. «Je suis



certaine que si un athlète a utilisé une substance interdite et qu'il en reste ne serait-ce qu'une trace dans son système, nous la détecterons, a-t-elle affirmé. Mais il faut se rappeler que certaines substances ont une fenêtre de détection de quelques heures seulement.»

Une lutte perpétuelle

Même si les techniques de contrôle du dopage ont progressé au point de permettre aux spécialistes de déceler des substances autrefois indétectables, Christiane Ayotte dit souhaiter qu'aucun test positif ne soit réalisé à Vancouver.

La professeure ne se fait toutefois pas d'illusions. Même sans test positif à Vancouver, la lutte anti-dopage sera loin d'être terminée. «Si tous nos résultats s'avèrent négatifs, il ne faut pas conclure qu'aucun athlète n'a trébuché, a expliqué Mme Ayotte. Ça voudra peut-être seulement dire que les athlètes auront eu assez peur pour s'assurer que la substance utilisée ne soit plus détectable au moment du test.

Laboratoire en croissance

Le Laboratoire de contrôle du dopage de l'INRS réalisait, avant les Jeux olympiques de Vancouver, quelque 18 000 analyses par année. Mme Ayotte s'attend à ce que ce nombre grimpe au terme de l'aventure vancouveroise. Les nouveaux équipements achetés pour les Jeux et qui seront rapatriés à Laval après les Jeux paralympiques devraient permettre au Laboratoire de suffire à la demande. Pour l'heure, il est le deuxième plus important au monde en termes de volume d'échantillons analysés.

STEEVE DUGUAY/MÉTRO





LE TELEJOURNAL (SRC-TV), Montreal, 10:52pm,

LE LABORATOIRE DE L'INRS A LAVAL, DE MEME QUE LE LABORATOIRE SATELLITE DE RICHMOND QUI EFFECTUERA LES TESTS ANTIDOPAGES AUX JEUX DE VANCOUVER, VIENNENT DE RECEVOIR LEUR ACCREDITATION DU CONSEIL CANADIEN DES NORMES. PLUS DE 2000 CONTROLES ANTIDOPAGES Y SERONT EFFECTUES. "JACQUES GIRARD" DIRECTEUR DU BUREAU DES NORMES DU QUEBEC; "CHRISTIANE AYOTTE" DIR. LABO DU CONTROLE DE DOPAGE INRS -



PRESSE ANGLOPHONE



CBC National Post

Mardi 19 janvier 2010

<http://www.cbc.ca/olympics/story/2010/01/19/spo-olympics-drugs.html>



Olympic officials testing for drug cheats



IOC medical commission chairman Arne Ljungqvist says the job of catching drug cheats is not nice, but necessary. (Kevork Djansezian/Associated Press)

After winning the downhill at the 1992 Albertville Winter Games, Canada's Kerrin Lee-Gartner said the hardest part about being an Olympic champion was peeing in the bottle.

But it comes with the territory.

Drug testing has become as much a part of the Games as lighting the Olympic flame or awarding medals. The International Olympic Committee has established policies, guidelines and procedures aimed at keeping the Games clean while weeding out dirty athletes.

Each time an athlete tests positive for a banned substance it means the system has worked. That may bring relief, but not joy, to the people overseeing the anti-doping programs.

"It's always sad to find an Olympic athlete doped," Arne Ljungqvist, chairman of the IOC Medical Commission, said from his home in Enebyberg, Sweden. "It's not nice. It's a job that needs to be done.

"At the same time, you feel satisfied that this athlete was identified and actually removed."

The IOC is responsible for doping control during the Vancouver Winter Olympics. The actual samples will be collected by staff from the Vancouver Olympic Games Organizing Committee, known locally as VANOC.

The samples will be tested at a laboratory at the Richmond Olympic Oval. Overseeing the lab will be Dr. Christiane Ayotte, who is director of the Quebec-based Institut national de la recherche scientifique-Institut Armand-Frappier, which is accredited by the World Anti-Doping Agency.

The anti-doping budget for the 2010 Games is \$16.4 million. That includes \$8.9 million for the lab and \$7.5 million for operations.

A minimum 2,000 tests are expected to be conducted during the Olympic in-competition period, which runs from Feb. 4 to Feb. 28. That's an increase from the 1,500 conducted at the 2006 Turin Olympics.



"It will certainly not be less than that, but it may exceed that," said Ljungqvist. "Any world records can not be [recognized] unless there is a doping control on the athlete conducted at the same time."

Olympic watchdogs

VANOC will have 130 doping control officers and 70 blood collection officials. There will also be 300 chaperons. During the Olympics, any athlete can be asked to supply a test at any time.

"There may be reasons for us to target particular athletes," said Ljungqvist. "It is at our total discretion to test anyone at any time."

The top three finishers in each event at the Games are automatically selected for testing. Ljungqvist said more can also be targeted.

Doping control stations are located in each competition venue and at the medal plaza in both Vancouver and Whistler. There also will be stations in the athletes' village in Vancouver and Whistler.

Each station consists of a large waiting room, with a television, along with two or more processing rooms for the collection of urine and/or blood.

While collecting a urine sample, a doping control officer watches the athlete urinate into a bottle to ensure the sample isn't tampered with. The control officer must be the same sex as the athlete they are testing.

Once a sample is collected, it is taken to the lab.

"Our work starts at the moment the sample reaches the lab," said Ayotte.

The samples are divided into an A and B bottle. Both are coded so lab technicians have no idea who the athlete is.

"That gives us a bit of confidence that the work is going to be objectively conducted," said Ayotte.

A person at reception makes sure the containers are tightly sealed and the paper work is in order. The B sample is frozen. During an Olympics, the lab has 24 to 36 hours to produce its results. This means work goes on day and night. A portion of the A sample is checked for hundreds of prohibited substances, including medications and drugs.

"One test can tell us if there are traces of 150 substances," said Ayotte.

If technicians find something suspicious, they go back to the bottle and run more tests. A mass spectrometry or liquid or gas chromatograph may be used.

"The goal is to extract from the urine sample what we want to see, and get rid of the potential interferences," said Ayotte.

"We have instruments we call tandem spectrometry which can see the equivalent of a drop in an Olympic swimming pool. It can see really small traces. Then we look at it and see if we should go for the verification process, which is looking for a specific substance with great precision."



If the lab confirms a doping infraction, the IOC is informed. An IOC official will then determine to whom the sample belongs.

At that point, the chef de mission of the athlete's delegation is informed of the positive test.

The athlete can request the B sample be tested. The athlete, or his representative, can witness the testing.

Once a positive test has been confirmed, the IOC will establish a disciplinary commission. Ljungqvist said the goal is for an athlete to be sanctioned within 24 hours of testing positive.



Mardi 19 janvier 2010

http://montreal.ctv.ca/servlet/an/local/CTVNews/20100119/mtl_doping_games100119/20100119/?hub=MontrealSports



Laval doping lab heads west for Vancouver Games



The lab will use an instrument called an isotope ratio mass spectrometer to look for elevated levels of testosterone in athletes. (THE CANADIAN PRESS/Richard Lam).

LAVAL — The mandate for the anti-doping effort at the Vancouver Olympics is simple.

It's "to make athletes afraid to dope," and "to make the life of the dopers miserable," according to Dr. Christiane Ayotte, director of Canada's only permanent drug-testing laboratory.

Ayotte and about half her staff and some of the equipment from the World Anti-Doping Agency-accredited lab in Laval, Que., will be shifted to a temporary lab at the Richmond Olympic Oval for the Games in Vancouver and Whistler, B.C.

Aided by an international team of experts, they will process about 1,000 blood and urine tests per week during the Games.

All this for what Ayotte hopes -- but is not so gullible as to expect -- will be not a single positive test at the Games.

"We don't want any," she said on a recent visit to the Laval lab. "But if, let's say, we have no positive tests, then the lab can take pride in this because they can say the athletes who dope were aware of the lab's capacity and they decided to be more careful.

"Now, my less naive side would tell me that some athletes will certainly try their luck. And it's not because we have zero positive findings that we can ensure that none of the athletes who competed during the Games would have used doping practices in the past. The traces may have left the system, but the benefits may still be felt by the athletes."

Ayotte is at the forefront of the battle against the drug-makers and blood-dopers who try to help athletes cheat their way to sporting glory.

Big operation



Her busy lab has about 30 permanent staff, plus student interns, who in a normal year process about 18,000 tests, including those from Major League Baseball, National Basketball Association and the National Hockey League, as well as samples from every pro tennis tournament in the world.

Huge refrigerators are filled with stored samples as technicians lean over high-tech instruments at their work stations.

Between the Laval workers and the international help, she will have a similar-size staff at the Vancouver Games. For the Olympics and the Paralympics combined, they will analyse about 2,500 tests.

An on-site testing facility is needed at the Games because Olympic rules say test results must be produced within 24 to 36 hours of a competition, so tests are completed before an athlete can enter another event.

Pregnancy tests?!?

As Ayotte spoke to The Canadian Press, a nearby technician was stirring urine samples for a curious task that illustrates the lengths some athletes will go to beat the system _ pregnancy tests for male athletes.

"It may sound strange," she said. "But we do that because you can take substances excreted by the bodies of pregnant females and some athletes would be tempted to use this to make the system produce more testosterone."

The male hormone testosterone is one of the main targets of dope-testers as it and its many variants are among the hardest to detect.

"The hardest molecules are those that could be formed naturally by the body -- testosterone and all the related steroids and growth hormones," she said. "When we find testosterone, we have to determine that it is in an amount that is abnormal for the male population, and that it is synthetic and not produced naturally by the body."

For those tests, they use an instrument called an isotope ratio mass spectrometer, rather than the standard mass spectrometer used to detect other banned chemicals.

Of particular interest to dope-testers at the Winter Games are the endurance sports -- cross-country skiing, biathlon and long-distance speedskating -- where stamina enhancers like erythropoietin (EPO) and blood-doping that have plagued cycling and other summer events are most likely to be found.

Many athletes in what WADA calls at-risk sports undergo frequent blood tests, with the results recorded in a "passport" to show the normal range of cells in their blood. Blood doping involves taking blood from one's own body, extracting and preserving the oxygen-absorbing red cells, and reinjecting them before competition to enhance endurance.

EPO, a naturally occurring hormone that has been synthesized by chemists, promotes the production of red blood cells.

Effective tests for blood doping have been around for less than a decade, but Ayotte said measures are improving each year.

Hockey



Hockey players will also have to be on guard as an old favourite, pseudoephedrine, was recently put back on WADA's banned list after a brief reprieve. The stimulant that is found often in cold remedies was once used liberally by some NHL players, who would down Sudafed before games for a little energy boost.

"Athletes can use it as a decongestant prior to competition, but they should be very careful not to exceed what's written on the box and to avoid it as much as possible," Ayotte said. "It is a stimulant."

"It was wrongly taken off the list because it is a doping agent and we know it was being taken. Athletes should be extra careful about medication for sinus congestion."

Steroids

But most doping headlines in recent years have involved EPO, blood-doping or masking agents designed to foil the testing process. Ayotte cautions that straight-up steroids have not gone away.

"The good old drugs and steroids are still being taken," she said. "We still from time to time have positives for stanozolol, the drug that made Ben Johnson famous, or infamous."

"But there are new drugs, new techniques. When athletes were first blood doping, they had to adjust to the test and we have at least forced them to use it in a safer way. Now we have to move ahead. We have to collect samples at the right times. The techniques now allow us to have the right samples."

Ayotte's lab, which opened just ahead of the 1976 Summer Olympics in Montreal, is one of 35 around the world, including two in the United States, in Salt Lake City and at the University of California in Los Angeles.



Winnipeg Free Press; CTV Vancouver 2010; Metro News.ca; Yahoo! Canada Sport

Mercredi 20 janvier 2010

<http://www.winnipegfreepress.com/sports/olympics/82197152.html>

<http://www.ctvolympics.ca/news-centre/newsid=27166.html>

<http://www.metronews.ca/halifax/sports/article/428518--temporary-lab-dedicated-to-foiling-olympic-cheaters-gets-certification>

http://ca.sports.yahoo.com/olympics/news?slug=capress-oly_doping_lab_certified-204618929&prov=capress&type=lgns

Winnipeg Free Press

The world's largest global newspaper
metronews.ca halifax

Metro Web Yellow Pages™

Search



Temporary lab dedicated to foiling Olympic cheaters gets certification

By: Helen Branswell, Medical Reporter,

LAVAL, Que. - It may be temporary, but it sure isn't makeshift.

The state-of-the-art laboratory dedicated to foiling athletes who cheat at next month's Vancouver Olympics received its official certification Wednesday, the first time a temporary facility has been given accreditation by the Standards Council of Canada.

The certification was handed over at a ceremony at INRS Doping Control Laboratory in Laval, Que., Canada's anti-doping lab which will run the Vancouver Games lab as a satellite operation.

The Olympic lab, with a staff of about 40 trained technicians, will be run round the clock during the Games, processing roughly 2,500 urine and blood samples within a mandatory 24-hour turn-around time. It will also do the doping control work for the Paralympics, which follow in March.

"I would take pride in seeing nothing. No positives. Because then I would get the feeling that they were scared enough by our reputation so that they would have been more careful," lab director Christiane Ayotte said following the ceremony.



With nearly three decades of experience in this field however, it doesn't sound like Ayotte is expecting that wish to be fulfilled.

Her staff will be testing specimens for a range of banned substances. As always, the chief suspects are anabolic steroids used to build muscle mass and strength and blood doping techniques and products used to stimulate red blood cell production and boost endurance.

"Now is there a possibility that something new could be used and not detected by the lab? Yes. But it's remote. I think we're quite confident that we've put in place everything that could be done," Ayotte declared.

"That said, it's not going to give anyone a certainty that no athletes could have doped in the month prior to the Games."

Michel Girard, director of strategic relations for the Standards Council, said the accreditation process puts a lab through its paces, checking on things like whether there is a backup power supply in case of an outage and whether emergency preparedness plans are in place.

It also insures approved procedures are followed, tests are validated and equipment is calibrated, he said.

That's key, explained Jacques Girard, director of the Bureau de normalisation du Quebec, the province's equivalent of the federal body and the group that actually did the accreditation checks.

Athletes need to know that doping tests are uniformly accurate, he said, because a lot rides on the results.

"You need to do the testing according to methods that are validated so that they can produce results that are reliable time after time," Jacques Girard said.

"A gold medal, if we take the Summer Games for the 100 metres (race), it's worth \$30 million," he said, estimating the endorsement value of the marquee event of the Olympics.

"So when you give the result saying 'You cannot keep your gold medal' you have to be very sure of what you're doing."

Labs that do drug testing for the Olympics are required by the World Anti-Doping Agency to have this type of accreditation.



The Standards Council of Canada accredits about 400 public and private sector laboratories in Canada. Michel Girard said the Olympic lab, which is located under the speedskating oval in Richmond, is the first temporary lab the agency has accredited.



CNW TELBEC

Mercredi 20 janvier 2010

<http://www.cnw.ca/fr/releases/archive/January2010/20/c2478.html>



Accreditation of the 2010 Winter Olympics Doping Control Laboratory headed by Christiane Ayotte of INRS

QUEBEC CITY, Jan. 20 /CNW Telbec/ - The doping control lab tasked with performing analyses at the 2010 Winter Olympics has been accredited by the Standards Council of Canada. The accreditation certificate was presented today to lab director Christiane Ayotte, who also heads up the INRS Doping Control Laboratory, the only Canadian lab accredited by the World Antidoping Agency, and the second biggest of its kind in the world. The accreditation, which reflects the lab's stringent standards, was attended by Michel Girard, the Standards Council of Canada's director of strategic relations and stakeholder engagement.; Jacques Girard, director of Bureau de normalisation du Québec; Daniel Coderre, director general of INRS; and Alain Fournier, director of the INRS-Institut Armand-Frappier Research Center.

"The satellite lab set up in Vancouver will benefit from the expertise developed by INRS and the progress it has made in the fight against doping. And, thanks to the collaboration of a number of industrial partners, it also boasts state-of-the-art equipment that will allow us to perform highly sophisticated analyses for the duration of the Games," noted Christiane Ayotte.

The Standards Council of Canada (SCC) is delighted that its accreditation, attributed in collaboration with Bureau de normalisation du Québec (BNQ), will allow INRS-Institut Armand-Frappier to be onsite in Vancouver to provide topnotch service at the upcoming Olympics. BNQ supported the INRS bid for accreditation of its satellite doping control lab. The integrity of antidoping test results at the Olympic and Paralympic Games explains the importance of adhering to international standards and the value of accreditation.

"We are delighted to support the Olympic Committee's goal of a doping-free games by accrediting the satellite lab in Richmond, BC. The SCC accreditation provides an additional assurance that the lab test results will be as accurate as possible. This is key in the fight against doping at the Olympic and Paralympic Games," said SCC executive director John Walter.



This accreditation bears testament to the quality of the research and analysis techniques developed by Professor Christiane Ayotte's team. "In addition to helping promote the work of INRS, the doping control laboratory illustrates the importance our university places on basic research and knowledge transfer in the field-two areas that are essential and inseparable in proposing innovative solutions to address today's concerns," said a delighted Daniel Coderre, director general of INRS.

The Standards Council of Canada (SCC) is a Crown Corporation and a portfolio of Industry Canada. With the goal of enhancing Canada's economic competitiveness and social well-being, the SCC offers accreditation services to both standards development bodies, and conformity assessment organizations. In the area of conformity assessment, it provides services to over 400 clients, including various testing and calibration laboratories. Its accreditation programs are based on internationally recognized standards and guides.

The BNQ's mission is to act as a partner to business, industry, and public and regulatory bodies for the purpose of improving the quality of products, processes and services, as well as their acceptance on all markets.

INRS is a university dedicated to research and graduate studies. One of Canada's leading research universities in terms of grants per professor, INRS brings together 160 research professors at centers in Montreal, Quebec City, Laval, and Varennes. Conducting the fundamental research essential to the advancement of science in Quebec as well as internationally, INRS research teams also play a critical role in developing concrete solutions to the problems facing our society.





Anti-doping lab readies for Vancouver Games



Christiane Ayotte is director of the doping-control laboratory in Laval, Que., which will make sure athletes get accurate and timely blood and urine tests during the Vancouver Olympics next month. (Graham Hughes/Canadian Press)

It may be temporary, but it sure isn't makeshift.

The state-of-the-art laboratory dedicated to foiling athletes who cheat at next month's Vancouver Olympics received its official certification Wednesday, the first time a temporary facility has been given accreditation by the Standards Council of Canada.

The certification was handed over at a ceremony at INRS Doping Control Laboratory in Laval, Que., which will run the Olympic Games lab in Richmond, B.C., as a satellite operation.

The Olympic lab, with a staff of about 40 trained technicians, will work round the clock during the Vancouver Games, processing about 2,500 urine and blood samples, each within a mandatory 24-hour turnaround time. The lab will also do the doping-control work for the Paralympics, which follow in March.

Officials hoping for perfect record

"I would take pride in seeing nothing — no positives," lab director Christiane Ayotte said after the ceremony. "Because then I would get the feeling that they were scared enough by our reputation so that they would have been more careful."

But after nearly three decades in the field, Ayotte appears ready for anything.

Her staff will test specimens for a range of banned substances. As always, the chief suspects are anabolic steroids used to build muscle mass and strength and blood-doping techniques and products used to stimulate red blood-cell production and boost endurance.



"Now, is there a possibility that something new could be used and not detected by the lab?" Ayotte asks. "Yes. But it's remote. I think we're quite confident that we've put in place everything that could be done.

'When you give the result saying 'You cannot keep your gold medal,' you have to be very sure of what you're doing.'— Jacques Girard, director, Bureau de normalisation du Québec

"That said, it's not going to give anyone a certainty that no athletes could have doped in the month prior to the Games."

Michel Girard, director of strategic relations for the standards council, said the accreditation process puts a lab through its paces.

The process involves checks on things such as whether there is a backup power supply and whether emergency preparedness plans are in place. It also insures approved procedures are followed, tests are validated and equipment is calibrated, he said.

This latter element is key, explained Jacques Girard, director of the Bureau de normalisation du Québec, the province's equivalent of the national council and the group that actually did the accreditation checks. Athletes need to know that doping tests are uniformly accurate, he said, because a lot rides on the results.

"You need to do the testing according to methods that are validated, so that they can produce results that are reliable time after time," Jacques Girard said.

"A gold medal, if we take the Summer Games for the 100 metres [race], it's worth \$30 million," he said, estimating the endorsement value of the marquee event of the Olympics. "So when you give the result saying 'You cannot keep your gold medal,' you have to be very sure of what you're doing."

Labs that do drug testing for the Olympics are required by the World Anti-Doping Agency to have this strict accreditation.

The Standards Council of Canada accredits about 400 public and private-sector laboratories in Canada. Michel Girard said the Olympic lab, which is located under the speedskating oval in Richmond, is the first temporary lab the agency has accredited.



AlphaTrade Finance

Mercredi 20 janvier 2010

http://finance.alphatrade.com/story/2010-01-20/CNW/201001201232CANADANWCANADAPR_C2478.html



Accreditation of the 2010 Winter Olympics Doping Control Laboratory headed by Christiane Ayotte of INRS

QUEBEC CITY, Jan. 20 /CNW Telbec/ - The doping control lab tasked with performing analyses at the 2010 Winter Olympics has been accredited by the Standards Council of Canada. The accreditation certificate was presented today to lab director Christiane Ayotte, who also heads up the INRS Doping Control Laboratory, the only Canadian lab accredited by the World Antidoping Agency, and the second biggest of its kind in the world. The accreditation, which reflects the lab's stringent standards, was attended by Michel Girard, the Standards Council of Canada's director of strategic relations and stakeholder engagement.; Jacques Girard, director of Bureau de normalisation du Québec; Daniel Coderre, director general of INRS; and Alain Fournier, director of the INRS-Institut Armand-Frappier Research Center.

"The satellite lab set up in Vancouver will benefit from the expertise developed by INRS and the progress it has made in the fight against doping. And, thanks to the collaboration of a number of industrial partners, it also boasts state-of-the-art equipment that will allow us to perform highly sophisticated analyses for the duration of the Games," noted Christiane Ayotte.

The Standards Council of Canada (SCC) is delighted that its accreditation, attributed in collaboration with Bureau de normalisation du Québec (BNQ), will allow INRS-Institut Armand-Frappier to be onsite in Vancouver to provide topnotch service at the upcoming Olympics. BNQ supported the INRS bid for accreditation of its satellite doping control lab. The integrity of antidoping test results at the Olympic and Paralympic Games explains the importance of adhering to international standards and the value of accreditation.

"We are delighted to support the Olympic Committee's goal of a doping-free games by accrediting the satellite lab in Richmond, BC. The SCC accreditation provides an additional assurance that the lab test results will be as accurate as possible. This is key in the fight against doping at the Olympic and Paralympic Games," said SCC executive director John Walter.

This accreditation bears testament to the quality of the research and analysis techniques developed by Professor Christiane Ayotte's team. "In addition to helping promote the work of INRS, the doping control laboratory illustrates the importance our university places on basic research and knowledge transfer in the field-two areas that are essential and inseparable in proposing innovative solutions to address today's concerns," said a delighted Daniel Coderre, director general of INRS.

The Standards Council of Canada (SCC) is a Crown Corporation and a portfolio of Industry Canada. With the goal of enhancing Canada's economic competitiveness and social well-being, the SCC offers accreditation services to both standards development bodies, and conformity assessment organizations. In the area of



conformity assessment, it provides services to over 400 clients, including various testing and calibration laboratories. Its accreditation programs are based on internationally recognized standards and guides.

The BNQ's mission is to act as a partner to business, industry, and public and regulatory bodies for the purpose of improving the quality of products, processes and services, as well as their acceptance on all markets.

INRS is a university dedicated to research and graduate studies. One of Canada's leading research universities in terms of grants per professor, INRS brings together 160 research professors at centers in Montreal, Quebec City, Laval, and Varennes. Conducting the fundamental research essential to the advancement of science in Quebec as well as internationally, INRS research teams also play a critical role in developing concrete solutions to the problems facing our society.



Doping lab sets up Olympic shop 'I would take pride in seeing nothing'

By HELEN BRANSWELL

LAVAL, Que. — It may be temporary, but it sure isn't makeshift.

The state-of-the-art laboratory dedicated to foiling athletes who cheat at next month's Vancouver Olympics received its official certification Wednesday, the first time a temporary facility has been given accreditation by the Standards Council of Canada.

The certification was handed over at a ceremony at INRS Doping Control Laboratory in Laval, Que., Canada's anti-doping lab which will run the Vancouver Games lab as a satellite operation.

The Olympic lab, with a staff of about 40 trained technicians, will be run round the clock during the Games, processing roughly 2,500 urine and blood samples within a mandatory 24-hour turn-around time. It will also do the doping control work for the Paralympics, which follow in March.

"I would take pride in seeing nothing. No positives. Because then I would get the feeling that they were scared enough by our reputation so that they would have been more careful," lab director Christiane Ayotte said following the ceremony.

With with nearly three decades of experience in this field however, it doesn't sound like Ayotte is expecting that wish to be fulfilled.

Her staff will be testing specimens for a range of banned substances. As always, the chief suspects are anabolic steroids used to build muscle mass and strength and blood doping techniques and products used to stimulate red blood cell production and boost endurance.



"Now is there a possibility that something new could be used and not detected by the lab? Yes. But it's remote. I think we're quite confident that we've put in place everything that could be done," Ayotte declared.

"That said, it's not going to give anyone a certainty that no athletes could have doped in the month prior to the Games."

Michel Girard, director of strategic relations for the Standards Council, said the accreditation process puts a lab through its paces, checking on things like whether there is a backup power supply in case of an outage and whether emergency preparedness plans are in place. It also insures approved procedures are followed, tests are validated and equipment is calibrated, he said.

That's key, explained Jacques Girard, director of the Bureau de normalisation du Quebec, the province's equivalent of the federal body and the group that actually did the accreditation checks.

Athletes need to know that doping tests are uniformly accurate, he said, because a lot rides on the results.

"You need to do the testing according to methods that are validated so that they can produce results that are reliable time after time," Jacques Girard said.

"A gold medal, if we take the Summer Games for the 100 metres (race), it's worth \$30 million," he said, estimating the endorsement value of the marquee event of the Olympics.

"So when you give the result saying 'You cannot keep your gold medal' you have to be very sure of what you're doing."

Labs that do drug testing for the Olympics are required by the World Anti-Doping Agency to have this type of accreditation.

The Standards Council of Canada accredits about 400 public and private sector laboratories in Canada. Michel Girard said the Olympic lab, which is located under the speedskating oval in Richmond, is the first temporary lab the agency has accredited.

